

SOMMAIRE

- 1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE p 2
- 2. AUTOUR DE L'EXPOSITION p 4
- 3. PROPOS DES COMMISSAIRES p 5
- 4. ARTISTES EXPOSÉS p 7
- 5. LES VISUELS DISPONIBLES p 11
- 6. LE LIEU p 12
- 7. INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS p 13

Visuel : Détail de *The Singing Posters Allen Ginsberg's Howl by Allen Ruppersberg (Part I)*, 2003



LE TAMIS ET LE SABLE 1/3 : MÉLODIES EN SOUS-SOL

16 JANVIER - 30 MARS 2013

VERNISSAGE LE MARDI 15 JANVIER 2013 À PARTIR DE 18H

PRÉSENTATION PRESSE MARDI 15 JANVIER À 17H

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE ANNE-LOU VICENTE, ANTOINE MARCHAND ET RAPHAËL BRUNEL
ARTISTES LAËTITIA BADAUT-HAUSSMANN, JEREMY DELLER, RUTH EWAN, NATE HARRISON,
MIKHAIL KARIKIS & URIEL ORLOW, ALLEN RUPPERSBERG



direction Annie Agopian
annie.agopian@maisonpop.fr

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

LE TAMIS ET LE SABLE 1/3 : MÉLODIES EN SOUS-SOL

COMMISSAIRES EN RÉSIDENCE

ANNE-LOU VICENTE, ANTOINE MARCHAND ET RAPHAËL BRUNEL

ARTISTES

LAËTITIA BADAUT-HAUSSMANN, JEREMY DELLER, RUTH EWAN, NATE HARRISON,
MIKHAIL KARIKIS & URIEL ORLOW, ALLEN RUPPERSBERG

VERNISSAGE MARDI 15 JANVIER À PARTIR DE 18 HEURES

À LA MAISON POPULAIRE 9 BIS RUE DOMBASLE 93 100 MONTREUIL

Premier des trois volets du cycle *Le Tamis et le sable*, « Méloodies en sous-sol » réunit un ensemble de propositions qui mettent en lumière, figurent et/ou font remonter à la surface des bribes d'histoire(s) dans lesquelles musiques populaires, prises de parole et autres formes d'expression vernaculaires sont aux prises avec une réalité non seulement culturelle, mais aussi sociale et politique.

Activée par le visiteur, *A Jukebox of People Trying to Change the World* (2003-) compile plus de 2200 *protest songs* à visée politique, sociale ou idéaliste rassemblées par l'artiste Ruth Ewan, rendant ainsi compte d'une forme universelle d'engagement capable de traverser les frontières et les décennies. Un *who's who* anarcho-révolutionnaire éclectique allant de Joan Baez et Leadbelly à des chansons traditionnelles hébraïques, en passant par des morceaux de folk bolivien.

Dessin mural représentant l'agrandissement d'un graphique crayonné à la main, *The History of the World* (1997-2004) de Jeremy Deller révèle les connexions plus ou moins souterraines existant entre ces deux mouvements musicaux diamétralement opposés que sont l'Acid House et les Brass Bands. L'artiste a ici recours à un moyen détourné pour témoigner de l'évolution de la classe ouvrière, sur fond de grèves de mineurs, désindustrialisation, privatisation de nombreuses entreprises et hystérie de la presse à propos de l'ecstasy et des rave-partys.

La vidéo *Sounds from Beneath* (2010-2011) de Mikhail Karikis et Uriel Orlow convoque à son tour la mémoire ouvrière, en mettant en scène un chœur d'anciens mineurs britanniques invité à littéralement interpréter les « bruits d'en dessous ». Telle une bande-son vocalisée de leur expérience de travail et de vie passée, leur « chant » fait alors resurgir une culture menacée de disparition.

À travers l'enregistrement gravé sur un *dub plate* – disque ayant la particularité de s'user au fil des écoutes –, l'installation de Nate Harrison *Can I Get An Amen?* (2004) décrit, dans un registre oscillant entre approche

INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée libre

Le centre d'art est ouvert du lundi au vendredi de 10 heures à 21 heures. Le samedi de 10 heures à 16 heures 30. Fermé les dimanches, jours fériés et vacances scolaires.

historique et analyse sociologique, le récit singulier du *Amen Break*, sample de batterie à partir duquel, à force de reprises et de déconstructions, s'est développée une grande partie de la musique électronique des années 1990. Ou l'art et la manière d'évoquer l'histoire d'une *subculture* – voire d'une génération – à travers l'épopée, hors des législations sur le droit d'auteur alors inexistantes, d'une séquence rythmique de six secondes.

Quant aux *Singing Posters* (2003-2005) d'Allen Ruppersberg qui reprennent les strophes de *Howl*, poème d'Allen Ginsberg destiné à être lu à voix haute, ils renvoient pour leur part à un mouvement emblématique de la contre-culture américaine, la Beat Generation, offrant une nouvelle visibilité et un autre mode de diffusion à un texte fondateur et pourtant mal connu. Pour l'occasion, le poster reproduisant la première phrase du poème en transcription phonétique est édité en série, présenté en pile et à emporter avec soi. Enfin, en réalisant une réplique en plâtre du buste de Bernardino Verro, employé municipal italien engagé dans le mouvement « Fascii Siciliani » à la fin du XIX^e siècle, assassiné par la mafia sicilienne en 1915 à la suite de son élection à la mairie de Corleone, Laëtitia Badaut-Hausmann permet à cette statue, dont la première version fut volée en 1925 et la seconde, détruite en 1992 – comme s'il était impossible de faire respecter la mémoire de cet homme –, de retrouver une place symbolique au sein d'un espace public *a priori* bienveillant.

Le lieu d'exposition apparaît ici comme un « refuge » d'où semblent progressivement émerger la parole et le pouvoir d'énonciation, les œuvres présentées révélant ou ravivant ainsi – bien que temporairement – « une histoire secrète du vingtième siècle » (Greil Marcus).

Anne-Lou Vicente, Antoine Marchand et Raphaël Brunel

CONTACT PRESSE

Sophie Charpentier, chargée de communication
sophie.charpentier@maisonpop.fr

01 42 87 08 68

www.maisonpop.fr

TAXI TRAM

Samedi 9 février 2013 à 17h

Visite guidée de l'exposition *Le Tamis et le sable 1/3 : Mélodies en sous-sol* en compagnie des commissaires Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel, Antoine Marchand et de l'artiste Laëtitia Badaut-Haussmann.

Tarif: 6 euros

Réservation: taxitram@tram-idf.fr

ÉCRAN SOCIAL

Mercredi 20 février 2013 - 20h30

Projection du film *Fahrenheit 451* de François Truffaut (France, Grande-Bretagne, 1966, 1h52)

En présence d'Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et Antoine Marchand, commissaires en résidence au centre d'art de la Maison populaire

Au cinéma Le Méliès - 6,5 / 4 euros

Centre commercial Croix de Chavaux

93100 Montreuil

M° Croix de Chavaux (ligne 9)

ART IN VIVO

Mercredi 20 mars - 20h

Rencontre à la Maison populaire

Retour sur les Soirées ouvrières et l'Université ouvrière de Montreuil: deux expériences singulières d'éducation populaire et d'émancipation intellectuelle respectivement initiées à la fin du XIX^e siècle et dans les années 1930.

Avec la participation d'Eric Lafon, responsable des activités scientifiques au Musée de l'Histoire vivante, à Montreuil-sous-Bois.

VISITES GUIDÉES

Individuelles ou de groupe, libres ou sur rendez-vous.

LE TAMIS ET LE SABLE 1/3 : MÉLODIES EN SOUS-SOL

16 JANVIER - 30 MARS 2013

Premier volet du cycle *Le Tamis et le sable*, « Mélo­dies en sous-sol » évoque par son titre un répertoire dont ne parviennent à la surface que de sourdes vibrations, les sous-sols constituant le territoire du remisé, d'un passé laissé derrière soi, peu à peu oublié.

Aussi différentes soient leurs pratiques et leurs préoccupations, les artistes de l'exposition partagent un intérêt pour une forme d'archéologie libérée des canons universitaires, s'attardant sur des épisodes sociaux, politiques et culturels négligés, voire littéralement passés sous silence, jusqu'à mettre en lumière les bribes d'une histoire « mineure », évoluant en marge du « grand récit » du XX^e siècle. Vecteurs d'une transmission vers un public élargi, du moins actualisé, les œuvres qui en résultent incarnent une accessibilité renouvelée. Malgré la complexité de la posture d'intercesseur adoptée par ces artistes et le risque de parler alors « au nom de », elle n'en témoigne pas moins de l'urgence à replacer ces histoires et leurs protagonistes dans le champ du visible et de l'audible, que celle-ci relève d'un travail de mémoire ou de la volonté d'exhumer des modes d'action pouvant résonner avec l'époque contemporaine. Autant d'intentions qui rendent cette approche intrinsèquement politique.

Les histoires abordées ici ne sont pas à proprement parler inconnues et, pour certaines, ont exercé un poids non négligeable, tant dans l'organisation et l'évolution de nos sociétés que dans leur remise en cause. Cependant, leur influence et leur résonance se font de plus en plus ténues dans un présent trop souvent frappé d'amnésie ou de cécité, obnubilé par l'actualité. Les artistes ne les appréhendent pas comme des blocs immuables mais au travers d'épisodes ou phénomènes singuliers et de supports ou pratiques vernaculaires relevant du sensible et du « vivant ». Certaines formes d'expression comme les musiques ou chansons populaires et la prise de parole, qu'elles se situent à des niveaux poétique et/ou politique, tiennent une place centrale au sein de l'exposition, en tant qu'objets culturels porteurs d'un discours critique. Latente ou tacite, la voix y est omniprésente, notamment via les figures du chanteur, de l'orateur politique, du poète déclamant voire du « professeur », les artistes empruntant des voies de diffusion alternatives comme pour mieux la faire entendre.

Ces œuvres, qui jouent sur un registre de formes tant populaires que didactiques et muséales, semblent intégrer leur propre système de médiation. Chacune à leur manière, elles révèlent une nécessaire transmission et la garantie symbolique d'une visibilité – mais n'est-ce pas là le propre d'un espace d'exposition comme d'un lieu de mémoire ? – en même temps qu'elles suggèrent, en creux, les innombrables histoires encore dépourvues de lieu et d'auditoire.

LE TAMIS ET LE SABLE

Un projet en trois volets présenté par le centre d'art
de la Maison populaire, Montreuil

JANVIER - DÉCEMBRE 2013

Dans une volonté quasi archéologique d'exhumer la part refoulée de l'histoire officielle, certains artistes se font les intercesseurs – autant que les garants – d'un savoir, d'une pratique, d'un point de vue ou d'un événement « mineurs », à la manière des hommes-livres incarnant un morceau de littérature dans *Fahrenheit 451*, roman d'anticipation de Ray Bradbury adapté à l'écran par François Truffaut.

Pivot de ce programme curatorial, la question de la transmission, envisagée comme transfert et mise en commun des connaissances selon une logique d'émission-réception, constitue le point d'émergence d'un potentiel politique et/ou fictionnel, voire d'une forme de résistance poétique.

Croisant démarches appropriationnistes, cultures populaires, oralité et langages vernaculaires, les trois expositions de ce cycle s'attachent à rendre compte de différents modes de circulation d'un savoir ou, plus largement, d'une information. Qu'elle s'effectue via la démarche adoptée par l'artiste ou l'expérience même de l'œuvre, cette diffusion témoigne ou résulte également d'un déplacement tant historique que géographique au cours duquel une partie des « données » risque d'être disséminée et perdue.

Cette mise en mouvement s'exprimera par ailleurs au travers d'une dynamique entre intérieur et extérieur, les œuvres amenant progressivement à sortir du lieu d'exposition pour mieux y revenir, celui-ci constituant, en quelque sorte, le centre émetteur du projet.

Anne-Lou Vicente

est critique d'art. Elle rédige textes et notices pour des catalogues d'exposition et collabore à différents titres de la presse culturelle et artistique (*Artpress*, *20/27*, *La Belle Revue*, *Roven*, *Particules*, *Mouvement*, *Slash.fr*, *Trois couleurs*, etc.). Elle a co-fondé et co-dirigé la publication de VOLUME – What You See Is What You Hear, revue d'art contemporain sur le son, semestrielle et bilingue fondée en 2010.

Raphaël Brunel

est critique d'art. Il collabore régulièrement à la presse artistique (*O2*, *Frieze*, *Esse*, *Semaine*, *Mouvement*, etc.) et participe à la rédaction de catalogues d'exposition et d'ouvrages monographiques. Il co-dirige la publication de VOLUME – What You See Is What You Hear, revue d'art contemporain sur le son, semestrielle et bilingue fondée en 2010.

Antoine Marchand

est critique d'art et commissaire d'exposition indépendant. Il collabore régulièrement aux revues *O2* et VOLUME – What You See Is What You Hear. Si ses domaines d'activité sont nombreux – graphisme, art contemporain, design – il travaille plus spécifiquement sur les connexions entre musique et art contemporain. Il a récemment curaté l'exposition « On ne peut régner innocemment », ainsi qu'un projet de Clément Rodzielski. Il est chargé des expositions et des éditions au FRAC Champagne-Ardenne depuis 2009.

LAËTITIA BADAUT-HAUSSMANN Née en 1980, Laëtitia Badaut-Haussmann est diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Cergy en 2006. Elle vit et travaille à Paris.

Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions en Europe et dans le monde. Résidente au Pavillon Neuflyze OBC en 2011-2012, elle a bénéficié d'un Module au Palais de Tokyo (*Dear Charlotte & Maurice*). Dernièrement, elle a par ailleurs exposé à In extenso à Clermont-Ferrand (« Not even even », 2012), à la Galerie des Galeries Lafayette à Paris (« Into the Woods », 2012), au Transpalette à Bourges (« C'est ainsi que finit le monde », 2011), à la Galerie Dohyang Lee à Paris (« Working backwards », 2010) et dans le cadre de « Dynasty », simultanément au Musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo, en 2010.

Explorant le potentiel fictionnel de l'image comme de l'écrit, le travail de Laëtitia Badaut-Haussmann mêle intimement des fragments de récits d'origines variées, comme autant de manières de mettre à jour le réel.

Bernardino Verro (2008) consiste en une réplique en plâtre d'un buste à l'effigie de cet employé municipal engagé dans le mouvement « Fascii Siciliani » en 1893, qui, grâce à son éloquence et sa connivence avec les paysans, arriva rapidement à la tête de la première grève paysanne de masse de l'histoire italienne. Contraint de composer avec la mafia qui cherchait à maintenir son influence auprès des classes populaires, Verro fut admis dans la Cosca de Corleone qui le fit toutefois assassiner le 3 novembre 1915 en plein jour, à l'issue de son élection triomphale à la mairie de Corleone en 1914. Alors que sa dépouille fut exhibée sur la place publique, le buste réalisé en vue de commémorer sa mémoire et lui rendre hommage fut successivement volé, puis lors de sa réhabilitation plus de soixante ans après, vandalisé et détruit. Traversé quotidiennement par ses usagers, le hall de la Maison populaire accueillant l'exposition fait ici office de « refuge » à la mémoire de cet homme poursuivi par la mafia, « même au-delà de la tombe » (John Dickie).

L'installation *We wish we could have gone on that journey* fait écho à l'histoire d'Émile Méreaux, fondateur, à la fin du XIX^e siècle à Montreuil, d'une communauté anarchiste cherchant à mettre en œuvre des logiques alternatives d'échanges économiques sur la base d'une coopérative de production de meubles, et instigateur, quelques années plus tard, des Soirées ouvrières de la première Université populaire de la ville. Cette figure singulière est ici évoquée à travers une collection de fragments de pin anciens présentés dans une vitrine murale, tels les possibles vestiges de cet atelier d'ébénisterie, mais aussi par le biais d'un mobilier conçu spécifiquement pour l'exposition. Inspiré des principes de construction de l'*Autoprogettazione* (1974) du designer et architecte Enzo Mari, proches de l'esprit *do it yourself*, ce répertoire de formes basiques tente d'incarner l'image, nécessairement lacunaire et fantasmée, de ces expériences évoluant ou laissées en marge de la marche forcée du monde – et tend peut-être à s'inscrire symboliquement dans cette généalogie subjective d'un « design militant ». Si certains éléments trouvent pleinement leur fonction dans l'exposition, d'autres, présentés à la verticale, comme remisés, s'en trouvent dépossédés, pouvant ainsi évoquer les nombreuses histoires qui, tapies dans l'ombre, sont dans l'attente d'acquiescer une visibilité.

JEREMY DELLER Né à Londres en 1966, où il vit et travaille, Jeremy Deller est l'un des artistes britanniques les plus importants de sa génération. Après trois étapes à la Hayward Gallery à Londres, au Wiels à Bruxelles et à l'ICA de Philadelphie, l'exposition rétrospective « Joy in People » qui lui est consacrée sera présentée à partir de février 2013 au Contemporary Art Museum de St Louis. Il représentera par ailleurs la Grande-Bretagne lors de la 55^e Biennale de Venise en 2013. Lauréat du prestigieux Turner Prize en 2004, Jeremy Deller est notamment représenté par les galeries Art Concept (Paris), Gavin Brown's Enterprise (New York) et Modern Institute (Glasgow).

Jeremy Deller travaille comme « metteur en scène » d'actions collectives : processions reconstituant des faits historiques, réalisation de films ou encore interventions dans l'espace public. Conjuguant effronterie et ancrage dans l'actualité, il trouve ainsi de nouvelles façons d'explorer le paysage social.

The History of the World tisse des liens entre les deux mouvements musicaux que sont l'Acid House et les Brass Bands. En revenant sur leur histoire, leur contexte d'apparition et leur influence sur la vie sociale et politique britannique, Jeremy Deller souligne les points de convergence de ces deux courants nés à des périodes très différentes – la post-industrialisation de la fin du XX^e siècle pour le premier, l'ère industrielle du XIX^e siècle pour le second – et qui n'ont *a priori* rien en commun. Néanmoins, par le biais d'un immense diagramme qui mêle grèves de mineurs, désindustrialisation, privatisation de nombreuses entreprises, hystérie de la presse à propos de l'ecstasy et des raves, Jeremy Deller offre une histoire de la classe ouvrière aussi juste que décalée.

RUTH EWAN Née en 1980 à Aberdeen, Ruth Ewan est diplômée de l'Edinburgh College of Art. Elle vit et travaille désormais à Londres. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions ces dernières années, parmi lesquelles « Brank & Heckle » au Dundee Contemporary Arts ou « The Ephemeral Past » au Centro Andaluz de Arte Contemporáneo de Séville. Une exposition vient de lui être consacrée à la Kunsthal Charlottenborg de Copenhague. Elle a par ailleurs réalisé de nombreux projets d'art public d'envergure, comme *Did You Kiss the Foot that Kicked You?*, commissionné par Artangel ou *Dreadnoughts* avec la Chisenhale Gallery de Londres. Lauréate cette année du CREATE Art Award, elle est représentée par la galerie Rob Tufnell (Londres).

Ruth Ewan considère l'Histoire comme un savoir vivant, connecté au présent et riche d'enseignements pour le futur. L'entreprise qu'elle a initiée depuis près de dix ans relève d'une tentative d'analyse des maux de nos sociétés contemporaines, par la mise en perspective de multiples expériences alternatives tentées tout au long du XX^e siècle.

A Jukebox of People Trying to Change the World (2003) rassemble à ce jour plus de 2200 chansons d'origines diverses. Certaines d'entre elles sont ouvertement engagées, d'autres plus utopiques ou historiques, toutes sont des *protest songs* à visée politique, sociale ou idéaliste. Sont réunis, dans ce *who's who* anarcho-révolutionnaire classé en sept catégories – parmi lesquelles le féminisme, la propriété, la pauvreté, les droits civils ou encore l'écologie –, des artistes renommés comme Joan Baez et Leadbelly, mais aussi des chansons traditionnelles hébraïques ou des morceaux de folk bolivien.

NATE HARRISON Né en 1972 à Eugene, Oregon (Etats-Unis), Nate Harrison vit et travaille à New York. Ses œuvres ont notamment été exposées au Whitney Museum à New York, au Centre Pompidou à Paris, au Los Angeles County Museum of Art ou à la Kunstverein de Hambourg. Il a également fait de nombreuses conférences dans différentes institutions comme Experience Music Project à Seattle, Art and Law Residency Program à New York ou SOMA Summer à Mexico. De 2004 à 2008, il a co-dirigé l'espace indépendant Esthetics as a Second Language à Los Angeles. Actuellement, il mène un doctorat d'Histoire, théorie et critique de l'art et des médias au département d'Arts visuels de l'Université de Californie à San Diego, et enseigne à l'Ecole du Musée des beaux-arts de Boston.

Entre approche historique et analyse sociologique, les installations et vidéos de Nate Harrison interrogent les productions culturelles contemporaines, la propriété intellectuelle et le potentiel créatif des nouvelles technologies.

Réalisée en 2004, l'installation *Can I Get An Amen?* est constituée de quelques documents épinglés au mur et d'une platine vinyle qui diffuse, sur un *dub plate* s'usant à chaque écoute, la voix de l'artiste décrivant la généalogie du *Amen Break*. Issu du morceau *Amen Brother* produit en 1969 par le groupe de funk-soul The Winstons, ce fragment de batterie a été ressuscité à la fin des années 1980 dans certains morceaux de hip-hop, avant de devenir le break « canonique » de la musique électronique dans la décennie suivante. En s'appuyant sur des séquences musicales extraites de sa collection personnelle, Nate Harrison dépeint toute une culture qui s'est en grande partie développée à partir d'un échantillon de six secondes daté de 1969. Cette œuvre fonctionne comme un essai sonore retraçant une courte période où les outils numériques semblaient offrir la possibilité de créer librement de nouvelles combinaisons et significations à partir du passé, avant que les lois sur la propriété intellectuelle ne se durcissent.

MIKHAIL KARIKIS & URIEL ORLOW Mikhail Karikis est un artiste interdisciplinaire né en Grèce et basé à Londres. Après avoir étudié l'architecture et les beaux-arts, il développe un travail sonore et performatif interrogeant la voix comme matériau sculptural. Ses œuvres ont été présentées dans le cadre d'expositions internationales comme Manifesta 9 (2012), la 54^e Biennale de Venise (2011) ou encore la 3^e Biennale de Thessalonique (2011). En 2012, il a bénéficié d'expositions monographiques à Wapping Project à Londres et à la Galeria Eduardo Fernandes à Sao Paulo. En 2013, il expose à Arnolfini à Bristol, au Aldeburgh Festival, à Videonale 14 à Bonn ou à la Aichi Triennale à Nagoya.

Né en Suisse, Uriel Orlow vit et travaille à Londres, où il est également Directeur de recherche à l'Université de Westminster. Interrogeant le potentiel spatial et fictionnel de l'Histoire et de la mémoire, ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions internationales comme Manifesta 9 (2012), la 54^e Biennale de Venise (2011), la 8^e Biennale de Mercosul (2011) ou encore la 3^e Triennale de Guangzhou (2008). En 2012, il a bénéficié de plusieurs expositions monographiques à la Kunstforening à Oslo, à Prefix ICA à Toronto, Saint Gervais à Genève ou à l'ACAF à Alexandrie.

Pour le projet *Sounds from Beneath* (2010-2011), Mikhail Karikis a collaboré durant sept mois avec une chorale d'anciens mineurs (le Snowdown Colliery Welfare Male Voice Choir) ayant travaillé dans une houillère du Kent, dans le Sud de l'Angleterre, fermée en 1987. Il leur a demandé de se remémorer puis de reproduire vocalement les bruits qu'ils entendaient sous terre. Il en résulte une œuvre sonore interprétée par les membres de ce chœur masculin, qu'Uriel Orlow met en scène sur leur ancien lieu de travail, paysage sombre de terril dans lequel résonnent, comme dans un amphithéâtre abandonné, le grondement des machines, les craquements du sol et la mélodie du *Miner's Lament* que ces ouvriers entonnaient à la fin des grèves dans les années 1980. L'histoire et l'expérience de ces hommes refont soudain surface, telle une mémoire oubliée s'exposant au grand jour, dans un paysage entièrement remodelé par l'activité industrielle qui s'y exerçait. Leurs corps décrivent une chorégraphie inspirée des piquets de grève, comme s'ils occupaient, une dernière fois encore, leur lieu de travail.

ALLEN RUPPERSBERG Né en 1944 à Cleveland (États-Unis) Allen Ruppertsberg vit et travaille à New York et Santa Monica (États-Unis). Il est notamment représenté par les galeries Air de Paris (Paris), Greene Naftali (New York), Studio Guenzani (Milan), Art & Public (Genève), Micheline Szwajcer (Anvers).

Jusqu'au 6 janvier 2013, son travail fait l'objet d'une importante rétrospective au Art Institute of Chicago (« No Time left to start Again/The B and D of R'n'R »). Des expositions monographiques ont été précédemment consacrées à l'artiste au Santa Monica Museum of Art (2009) et au Camden Arts Centre à Londres (2008). Il a également participé aux expositions « The Last Newspaper » (New Museum, New York), « Conjuring Houdini » (The Jewish Museum, New York), ainsi qu'à des expositions au Museum of Contemporary Art (Los Angeles), au Pomona College Museum of Art (Claremont), ainsi qu'à l'Orange County Museum of Art (Newport Beach), dans le cadre du projet fleuve « Pacific Standard Time : Art in L.A. 1945-1980 », organisée par la Fondation Getty à l'automne-hiver 2011.

Figure majeure de l'art conceptuel américain, Allen Ruppertsberg inscrit ses images, photographies réalisées par ses soins ou trouvées, dans des stratégies textuelles et narratives qui interrogent le rôle de l'artiste et les relations entre nature et culture, texte et image ou fiction et réalité.

Emblématiques de son intérêt pour les collections et autres formes d'expression vernaculaires croisant musiques populaires et poésie, *The Singing Posters* donnent à lire à la fois messages publicitaires et extraits de *Howl*, célèbre texte du sulfureux poète de la beat generation, Allen Ginsberg. Les extraits du poème sont reproduits aussi bien littéralement que phonétiquement. Ainsi de sa première phrase (« I saw the best minds of my generation destroyed by madness » devenant « Y SAW thuh BEST MYNDS uhv my je-nuh-RAY-shin diSTROYED BY Mad-nis »), éditée à l'occasion de l'exposition sous forme d'un poster imprimé en série et présenté en pile, « à emporter », de sorte à prolonger la diffusion et la mémoire d'une œuvre littéraire comme d'une époque.



Ruth Ewan
A Jukebox of People Trying to Change the World
(2003)
Jukebox
140 x 100 cm
Courtesy Ruth Ewan et Rob Tufnell (Londres)



Nate Harrison
Can I Get An Amen?
(2004)
Platine vinyle, dub plate (17'46), casque, documents contrecollés
Dimensions variables
Courtesy Nate Harrison



Laëtitia Badaut-Haussmann
Bernardino Verro
(2008)
Sculpture en plâtre, socle en bois et texte imprimé
32 x 20,5 x 11cm
Courtesy Laëtitia Badaut-Haussmann



Allen Ruppertsberg
The Singing Posters
Allen Ginsberg's Howl by Allen Ruppertsberg (Part I)
(2012)
Poster, impression jet d'encre sur papier
61 x 94,6 cm
Courtesy Allen Ruppertsberg et Air de Paris (Paris)



Jeremy Deller
The History of the World
(1997 - 2004)
Peinture murale
Dimensions variables
Courtesy Art : Concept (Paris)



Mikhail Harikis & Uriel Orlow
Sounds from Beneath
(2010 - 2011)
Vidéo couleurs et son, 16/9
6'41
Courtesy Mikhail Harikis & Uriel Orlow



9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

L'ÉQUIPE

présidente
Rose-Marie Forcinal

directrice
Annie Agopian
annie.agopian@maisonpop.fr

coordination du centre d'art &
médiation
Floriane Benjamin
floriane.benjamin@maisonpop.fr

graphiste
Mathieu Besson
mathieu.besson@maisonpop.fr

chargée de communication
Sophie Charpentier
sophie.charpentier@maisonpop.fr

hôtesses d'accueil
Malika Kaloussi
Claudine Oudin
01 42 87 08 68

LA MAISON POPULAIRE accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

LE CENTRE D'ART de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confié à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

LA BANLIEUE OSE *ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.*

Emmanuelle Lequeux, *Beaux Arts Magazine*

MAISON POPULAIRE

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68

www.maisonpop.fr

CONTACTS

Sophie Charpentier
chargée de communication
sophie.charpentier@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Floriane Benjamin
coordinatrice du centre d'art
floriane.benjamin@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

7. INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS

ENTRÉE LIBRE

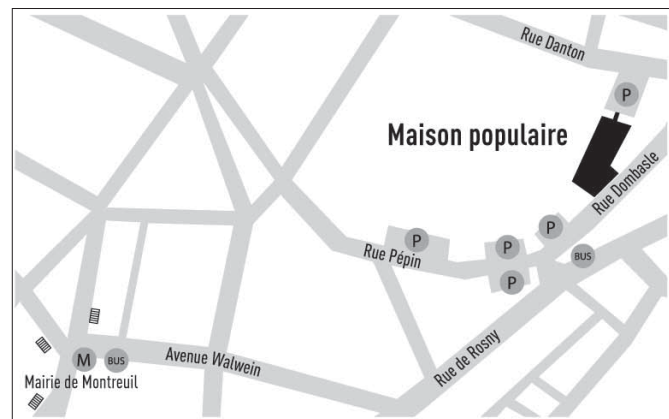
Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10h à 21h
le samedi de 10h à 16h30
Ferme : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelles, sur demande et de groupes, sur rendez-vous

ACCÈS

M° Mairie de Montreuil (ligne 9) à 5 min à pied - Bus 102 ou 121 Arrêt lycée Jean Jaurès



Partenaires de l'exposition *Le Tamis et le sable 1/3 : Mélodies en sous-sol*

Frac Île-de-France
La collection



Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie du réseau Tram



TRAM Réseau art contemporain Paris / Île-de-France

La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Île-de-France, le Conseil régional d'Île-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

île de France

